

Bertogne: le réveil de la nature à l'aube du printemps

Samedi 17 mars 2018

Guides: Marie-Eve CASTERMANS et Gabriel NEY

17 mars... L'annonce indiquait que nous "*observerions le réveil de la nature à l'aube du printemps*"...

Mais le printemps en a décidé autrement et a préféré un bon petit samedi de grasse matinée... C'est donc par un vent glacial et deux degrés sous zéro que les courageux participants ont pris le départ, bien emmitoufflés. Gaby retrouve sa commune d'origine et nous propose une touche historico-paysagère. En place même de l'ancien monastère récemment démoli, il retrace rapidement l'évolution de Bertogne et des anciennes voies de communication, nous fait remarquer la grosse pierre de grès datant 1570 parmi les lourds moellons de la tour de l'église, et nous voilà partis.

Quelques centaines de mètres plus loin, nous observons la plaine alluviale et... la première bergeronnette des ruisseaux ! Ah bon ? Le printemps s'annoncerait-il ?

Puis nous entamons la montée revigorante et on ne peut plus aérée. A peine de quoi nous réchauffer... Sur la droite, le vaste paysage ouvre sur le ruisseau de Bertogne, prenant ses sources au creux des prairies humides. Cette fin d'hiver montre clairement le ruisseau qui serpente, l'étang, la mégaphorbiaie, les bouquets de saules... L'été les verra reverdir et ils seront alors foisonnants de nature ! Nous faisons halte au panneau didactique de la promenade que nous suivons et qui présente ici les oiseaux de terres agricoles : pie grièche grise, chardonneret, bec-croisé, linotte mélodieuse... D'ailleurs, aussi courageux que la bergeronnette, voici le premier rouge-queue qui s'enfuit à l'arrivée du groupe ! Mais nous sommes tous d'avis que l'implantation de quelques kilomètres de haies ferait le plus grand bien à l'avifaune menacée...

Nous rentrons avec plaisir dans la forêt abandonnant le vent au plateau. Le dénivelé entame une descente douce qui nous mènera jusqu'au ruisseau. Jolies forêts mixtes, lambeaux de landes, boulaies, rochers, jeunes plantations et hêtraies d'âge mûr, épicéas hirsutes et douglas parfumés. Occasion d'aborder la dynamique naturelle d'installation d'une forêt. Combien d'années pour arriver à la maturité et tendre vers l'équilibre ; ce qu'on appelle "le climax" ? Au moins 700 ans mesdames, messieurs... pas mal, non ?

Le milieu est superbe et Gaby en profite pour nous rappeler quelques notions de protection liées au réseau Natura 2000. Un ruisselet court vers la vallée. En pleine forêt et parmi les rochers, il abrite peut-être la salamandre, protégée et néanmoins en triste situation, affectée par un champignon ravageur de son espèce. Quelques tapis de pervenche le bordent mais il faudra patienter si nous voulons les voir les fleurs. La traversée du ruisseau nous rappelle que ce biotope frais, sauvage, forestier abriterait bien la loutre. Mais pas d'épreintes parmi... l'amoncellement de canettes vides !

Il est temps de remonter lentement vers le plateau. Un superbe sentier gravit quelques rochers pour le plaisir des bryologues. Des copeaux au sol trahissent la présence en hauteur d'un large trou dans un arbre mort. Il fera sans doute le bonheur d'un pic ou d'une chouette qui le trouvera à sa taille. Dès que les nuits glaciales auront disparu, nous entendront peut-être le "pou-pou-pou-pou" d'une petite chouette de Tengmalm ? Sait-on jamais !

Il nous reste à atteindre le sommet, là où la vue nous porte jusqu'aux abords du Plateau des Tailles. On s'arrête, on observe malgré la bise. Jolie perspective !

Puis nous redémarrons d'un bon pas vers les voitures. Entre pâtures et village, ceux dont nous avons parlé mais qu'on n'attendait plus sont bel et bien au rendez-vous : deux grands milans planent et jouent avec les courants d'air, très bas au-dessus des premières maisons.

Merci à tous d'être venus nombreux ! Joseph aura le mot de la fin... : "*Il fait vraiment piquant mais qu'est-ce que ça fait du bien !*"

Marie-Eve Castermans